

L'internationalisme des Cubains



Qui sait que le contingent le plus nombreux des Brigades Internationales -si on le rapporte au nombre d'habitants du pays- fut le contingent cubain, composé essentiellement de communistes et de révolutionnaires de l'organisation « Joven Cuba » de Guiteras.

Etre solidaires aujourd'hui de Cuba reste donc un devoir internationaliste, une nécessité, mais également -en quelque sorte- une façon de « rendre » ce que ces militants nous ont apporté. Dans certains villages autour de Albacete, on se souvient encore de ces « negros » (Noirs) que l'on regardait comme une curiosité, venus de si loin, supportant mal le froid, qui parlaient espagnol « comme les Andalous ». Ce n'est pas très juste ...

Plus de 1 000 volontaires cubains combattirent en effet dans les Brigades Internationales. Une épopée encore trop méconnue. 850 d'entre eux parvinrent à quitter l'île clandestinement. D'autres partirent de New York avec la Centurie Guiteras...

80% des Brigadistes cubains n'avaient aucune expérience militaire mais du courage à revendre et des convictions aussi fortes que le bois d'un palmier royal.

Le journaliste cubain (né à Porto Rico), Pablo de la Torriente Brau, intellectuel, communiste, commissaire politique de la Première Brigade de

choc de l'Armée Républicaine, nommé par le Général Álvarez del Vayo, constitue la figure emblématique de ces Brigadistes « tropicaux ». Ami du poète Miguel Hernández (fauché en pleine maturation par le franquisme), Pablo embarque le premier septembre 1936 de New York sur le bateau « Ile de France ». Il est sans doute le tout premier hispano-américain à traverser le « charco », l'océan, pour aller « mourir à Madrid », à Majadahonda. A Cuba, sa mémoire relève de l'intouchable, du vivant, de l'actuel. Qui connaît « chez nous » l'épopée des Brigadistes français, ce « grand récit » qui « sent trop le communisme » ? Quelle politique de la mémoire en France ? Si l'association ACER qui souffle sur les braises de cette histoire, qui la fait vivre, n'existait pas, les Brigadistes auraient sans doute sombré dans l'oubli. Les classes dominantes s'acharnent à « décommuniser » l'antifascisme... Les communistes ne le monopolisèrent pas mais en furent globalement la colonne vertébrale. Rappeler cela dérange... Il faut assimiler le communisme exclusivement à la torture, au goulag, au sang, et il y en eut...

Les figures internationalistes sont quasi oubliées en France, et très présentes à Cuba, objet de commémorations au contenu idéologique soutenu, qui ne sont pas seulement l'arbre qui cache la forêt... « Morts pour la patrie », certes... Au nom de quels idéaux ?

Lorsque je vivais à Cuba, je découvris des « héros » comme le Cubain Alberto Sánchez, commandant de la Première Brigade de la Onzième division, tombé les armes à la main à Brunete. Il fut l'un des assaillants de la caserne de la Montaña à Madrid. Devenu membre du PCE, il passa au «Quinto Regimiento». « Alberto le Cubain », « una flor de violentos pétalos abrazadores » (Nicolás Guillén).

Le Cubain Policarpio Candón commandait une Brigade mixte. Il mourut au combat, en première ligne, le 26 janvier 1938. C'est le Cubain qui obtint le grade le plus élevé dans l'Armée Républicaine des Espagnes. Et combien d'autres « valientes » ?

Julio Valdés Cofino, membre de « Joven Cuba », capitaine, mort à Brunete, les officiers Enrique Montalván, Fernández Marthen, tombés respectivement à Brunete et à Belchite, Rodolfo de Armas, organisateur et chef de la Centurie Guiteras, devenu lieutenant colonel, tombé à Morata de Tajuna

(bataille du Jarama). Une mort héroïque ; blessé, il refusa tout soin et combattit jusqu'au bout... Et puis l'aviateur Lino García. Oui, un aviateur cubain brigadiste.

Au côté du corps de Pablo de La Torriente Brau gisait celui de Pepito, un gamin espagnol orphelin, que Pablo avait adopté à Alcalá de Henares.